

AL HADJ MANSOUR SY
TIVAOUANE-CAYOR
1900 - 1957

Portrait type de Maodo Malick Sy, Al Hadj Mansour Sy Al Kabir né tout au début du 20^{ème} siècle a marqué son temps grâce à son savoir et ses grandes qualités érudites rares. Il fut le modèle de toute une génération et ne pouvait être que le fils de Cheikh Seydil Hadji Malick SY et de Sokhna Safiétou Niang.



Frère cadet de Serigne Ababacar Sy, Al Hadji Mansour, homonyme de l'actuel Khalife Serigne Mansour Sy Borom Daara-Ji fut éduqué par son père Maodo Malick Sy avant d'être placé sous la haute autorité de son frère aîné Khalifa Malick Sy, juste après la disparition du Cheikh.

Là, Il faudrait dès à présent retenir de Al Hadji Mansour, son amour profond porté à la famille de Cheikh Seydil Malick Sy et témoigner du respect dont a toujours fait montre à ses membres. Ses rapports de complicité avec ses frères, tant du côté de Rokhaya Ndiaye que du côté de Safiétou Niang étaient une chose réelle mais aussi symbolique. Cet érudit multidimensionnel fait partie des hommes d'élites qui possédaient la vraie illumination et qui ont intensément marqué l'époque du siècle dernier.

Si tous les enfants de Maodo ont connu d'éminents professeurs pour leur formation religieuse, Al Hadji Mansour Sy, trop collé à son père fut un des rares fils à avoir directement reçu du Cheikh une grosse part de connaissances. Lui, qui n'a jamais caché, à travers ses écrits, ce profond amour et cette énorme connivence rares qui existaient entre Cheikh Seydil Hadji Malick Sy et lui.

La spiritualité de Serigne Mansour Al Kabir était à la fois saillante et prestigieuse.

L'homme avait fait étalage de tout son savoir et était animé du désir de suivre très fidèlement les traces de son père. Son dévouement à Maodo découle d'un comportement noble qui fut le signe caractérisé de l'élévation et de la grandeur de l'homme, et, ses bons rapports avec son frère aîné illustrent parfaitement l'amour du bien et le désir de s'aimer en tant que fils du grand modèle de vertus. Il avait gagné l'estime de Serigne Babacar Sy qui nourrissait à son égard une haute considération émanant certes de sa forte personnalité et de ses principes, mais surtout de son ésotérisme et de sa loyauté.

Vers les années dix neuf cent quarante, période coïncidant avec la seconde guerre mondiale, Serigne Mansour accomplit le cinquième pilier de l'islam et reçut de son frère aîné l'ordre de prier pour le Sénégal tout entier. Ses prières tant sollicitées avaient allégé la souffrance de nos valeureux combattants et sauvé la nation sénégalaise des multiples préjudices subis durant la guerre.

En dehors des relations d'ordre spirituel, fraternel et humain qui le liaient avec sa famille, l'un des héritiers modèles du Cheikh témoignait aussi de grands égards aux hommes d'élite. L'exemple de Al Hadji Saïd Nourou Tall assez illustratif permet aujourd'hui à Serigne Mbaye Sy Mansour de se référer le plus souvent au guide spirituel Toucouleur et de le considérer comme son marabout.

Sa connaissance conceptualisée des choses montrait que le successeur de Serigne Ababacar Sy était aussi un penseur émérite doublé d'un grand philosophe qui réfléchissait énormément. Al Hadji Mansour Sy, renommé pour sa science et ses connaissances avait comme unique préoccupation de forger l'âme de ses proches. Il invitait les gens à s'en tenir fermement à la loi du Coran et prêchait

sans relâche le renoncement à toute forme de bassesse. Accoutumé à la pratique du culte dans des pièces tamisées ou peu éclairées, Al Hadji Mansour Sy s'adonnait très souvent à des séances dévotionnelles de grande envergure pour mieux se rapprocher du Créateur. Il avait parfaitement maîtrisé les secrets de la science de sa Tarikha et fit partie du lot des grands initiés de cette branche.

Durant toute sa vie, le Cheikh a dû combattre fermement l'injustice. Son incroyable dextérité à traiter les problèmes les plus délicats a mis en évidence son adresse d'esprit et ses connaissances pures orientées vers la charia. Il a fait preuve de maturité dans les différents rôles qu'il tenait et fut un modèle d'humanisme exceptionnel.

Dans ses écrits, il exhortait les talibés à imiter les gestes du grand maître de Tivaouane considéré par les plus illustres, comme le champion des vertus. A ce propos, le cheikh n'avait pas caché sa colère contre ceux qui ont instauré un camp de division plongé dans des querelles partisans, un milieu sain comme Tivaouane. alléchant

Ses éminentes qualités firent de l'érudit un homme intransigeant qui aimait dire la vérité à ses proches. Il symbolisait la droiture et l'honnêteté et a toujours su éveiller le cœur et la conscience du commun des mortels. Sa lutte axée sur le respect total des principes de la Tarikha de Cheikh avait apporté dans l'entourage du Maodo une vraie harmonie. Il était soucieux de préserver cette parfaite entente qui a toujours régné dans la cour du Cheikh de son vivant et avait œuvré pour un retour à la conscience. Ses poèmes d'une grandeur nature invitent les disciples de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy à la retenue et au dépassement (Djelelé) dans toutes circonstances et fustigent à la fois certaines personnes de mauvaise foi cherchant à dénouer les solides liens qu'avaient harmonieusement tissés leurs prédécesseurs .

A ce propos, Al Mansour Sy demande aux Talibés de considérer Tivaouane comme un lieu d'entre-aide, de droiture, de fierté et non un milieu versé dans le fanatisme, et mû par l'intérêt partisan ...

Ces quelques idées du cheikh qui gardent encore toute leur actualité ont véritablement convaincu la masse populaire et semblent servir de leçon de morale.

Très entreprenant, Serigne Mansour Al Kabir savait admirablement user de son autorité religieuse comme d'un bouclier et avait joué un superbe rôle d'unificateur durant la crise qui avait frappé Tivaouane vers années 50. Le Cheikh, en faisant confiance au bon Dieu, a pu avec foi et courage surmonter ces obstacles. Il fit lire dans un de ses vers que c'est grâce à son modèle de Tarbiyyisme pur que son père Maodo lui avait donné les secrets de la bénédiction.

Sa disparition inopinée le jour d'un vendredi saint, 29 Mars 1957, soit 4 jours d'intervalles seulement après celle de son frère cadet Serigne Ababacar Sy, avait laissé les disciples en émoi et suscité bon nombre de commentaires.

Al Hadj Mansour Sy avait très tôt compris que le monde perché sur un petit bout de fil n'avait de sens que dans l'au delà. Il rejoignit ainsi son frère dans la complicité et avait une nouvelle fois révélé au public que leur connivence ne se limitait pas uniquement à ce bas monde mais survivait aux contingences terrestres bien ailleurs.

Il gît à côté de son père dans l'enceinte même de la Zawiya.

Miséricorde infinie sur sa tombe, Amine !